



# Budapestre vonatkozó újságcikkek

Osztályozás

Tárgy

792

Hely

Szerző: *Bidou, Henry*  
Cím: *Les critiques de Buda-Pest.*

Idő

"1930"

Forrás:

*Journal des Débats*

Személy

*Paris**1930. I. 5.*

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Old

## AU JOUR LE JOUR

### Les critiques de Buda-Pest

Il y a une crise des théâtres à Buda-Pest. Il faudra bien s'apercevoir un jour que la destinée du théâtre est un phénomène international, et qu'on ne peut guère la comprendre si on l'étudie dans un seul pays. Le malaise de l'art dramatique s'étend à toute l'Europe, avec des signes divers. En Hongrie, contrairement à ce qu'on voit chez nous, les théâtres d'Etat sont prospères. Ce sont les entreprises privées qui périclitent. Dans un article du *Pester Lloyd*, M. Karl Sebestyen étudie leur aventure.

Le théâtre, dit-il, court après le public et ne réussit pas à l'attraper. Comme toujours, on a imputé à l'usage des répétitions générales l'indifférence des spectateurs. On a donc supprimé les générales. M. Sebestyen ne les défend pas. Il est vrai que, grâce au système des éditions du soir, les critiques qui avaient assisté à la générale en rendaient compte le lendemain après-midi, de telle sorte que le spectateur de la première avait leur article sous les yeux. C'est évidemment un abus : « Une critique qui paraît avant la première représentation, dit notre confrère hongrois, prononce un jugement définitif, irrévocable, sur ce qui n'est pas encore né ; au sens le plus vrai du mot, elle

n'épargne pas l'enfant dans le sein de sa mère. » Les directeurs de théâtre ont donc négocié avec les directeurs de journaux ; il a été entendu qu'aucun article ne paraîtrait moins de deux jours après la première représentation.

C'est tomber dans un autre excès. C'est abandonner le rôle du critique pendant les quarante-huit heures où la curiosité publique est plus vive, aux seuls reporters, informateurs, anecdotiers, faiseurs d'échos, complaisants et soudoyés de toute sorte. Le troisième jour, quand le critique peut enfin parler, il trouve l'opinion toute faite, et par quels moyens ! Mais il s'est trouvé — c'est encore M. Sebestyen qui parle, — que le calcul fait par les directeurs de théâtre s'est trouvé faux. Le public n'est pas venu davantage. Les critiques, qui arrivaient trop tard, ont bien perdu leur crédit ; mais les nouvellistes à gages n'ont pas gagné pour cela en autorité. Ceux qui s'amusaient à les lire sont eux-mêmes des habitués de théâtre. Quant au public véritable, il n'est pas divertie par leurs potins. On n'a donc rien gagné à les substituer aux critiques, qui avaient au moins le mérite d'inspirer confiance et de servir les pièces qu'ils louaient. Voilà du moins ce qui se passe à Buda-Pest.

Quelle est donc la raison pour quoi le public, même débarrassé des mauvais conseils des critiques, persiste à rester chez lui ? Ici les réponses varient nécessairement d'un pays à l'autre. A Buda-Pest, il semble que la concurrence au couteau

que se font les théâtres soit une cause de leur décadence. Que les prophètes de Manchester me pardonnent ! Mais il est évident que trois ou quatre premières le même soir, dans une ville où le public de ces représentations n'est pas une foule illimitée, se joueront devant des salles à demi-vides. Le cas n'est pas rare.

Et la raison même de cette concurrence mortelle est le système des étoiles. Plus de troupes fixes. Un théâtre attend la fortune d'un seul acteur, qui ne s'attache point à une scène, mais change et va au plus offrant. Il y a toujours un plus offrant, avide de tenter sa chance. L'actrice illustre passe de plateau en plateau. Tout repose sur elle. Elle est mal entourée, la pièce est mal jouée, le public ne vient pas. Peut-être le théâtre sera-t-il plus heureux avec une autre ? Et la ronde continuée, et les mauvaises pièces tombent comme des feuilles, et les comédiens désapprennent leur métier. Il y a bien quelque chose de cela chez nous.

HENRY BIDOU.

1927 - 1695